

# L'étrange objet webfilmique et la compétition mémorielle sur le Web 2.0

## Exemple d'une fabrication de la mémoire des pieds-noirs

Djemaa Maazouzi<sup>1</sup>

La plateforme de partages et d'échanges de webfilms revêt des propriétés qui la distinguent des deux autres lieux de mémoires que peuvent constituer le site et le blog. D'abord en nourrissant ces derniers de ses vidéos, ensuite en les incitant à en produire et à en suggérer à partir de leurs pages. Elle incorpore en un seul objet – le webfilm – tous leurs moyens d'expression médiatiques (écriture, voix, image, son) et génériques (fiction, document, archive, musique, chanson) de toute qualité et de tout format (cinématographique, radiophonique, photographique, télévisuel, etc.). Elle n'est pas seulement une scène ou un écran sur lequel se (re)jouent les souvenirs, elle est aussi le médium par lequel passe et se passe cette fabrication de la mémoire sous diverses formes, tant discursives qu'intermédiaires. Tout en s'attachant à démontrer qu'Internet n'est pas coupé du reste des médias ni des mouvements politiques et idéologiques qui animent la société, cet article examine, à travers l'exemple de webfilms sur les pieds-noirs, la manière dont une mémoire groupale de la guerre d'Algérie se construit en actualisant sans cesse la réalité de la souffrance vécue par le trauma et l'exil.

**MOTS-CLÉS : GUERRE D'ALGÉRIE, PIEDS-NOIRS, MÉMOIRE, WEBFILM, INTERMÉDIALITÉ.**

Designed for sharing and exchanging web films, video sharing platforms possess pro-perties which distinguish them from other sites of memory such as blogs and websites. In the way that they are fueled by videos, suggest additional ones from their pages and encourage further production, web films encompass all means of mediated, generic, rhetorical and stylistic expression : writing, voice, sound, image, music, song, fiction, documentary and archives of any quality or format (film, radio, photography, televi-sion, etc.). They are not only just a stage or a screen on which to (re)play memories, they are also the medium through which memories are created and pass through, in various forms, forms which are as discursive as they are intermedial. While seeking to demonstrate that the Internet is not isolated from other forms of media or the political and ideological movements which inform society, this article examines by the means of web films about the Pieds-Noirs, the manner in which collective memories about the Algerian War are constructed through the continuous reconsideration of the suffering experienced by trauma and exile.

**KEYWORDS: ALGERIAN WAR, PIEDS-NOIRS, MEMORY, WEB FILM, INTERMEDIALITY.**

<sup>1</sup> Djemaa Maazouzi est doctorante au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Son projet de recherche est dirigé par Éric Méchoulan (Université de Montréal) et co-dirigé par Benjamin Stora (Inalco, Paris) ; il porte sur la fabrication de la mémoire de la Guerre d'Algérie en France dans la littérature et le cinéma.

À la fin de son article « Internet : un espace propice à la réécriture de l'Histoire » où elle montre des exemples de falsifications historiques par des réseaux de l'extrême droite française sur le Web, Rosa Moussaoui (2007) conclut que les

nostalgiques de l'Algérie française ont trouvé sur la Toile une sorte « "d'espace public dissimulé" qui permet, au travers d'une parole complètement désinhibée, de consolider le groupe restreint et de s'adresser à un large public. Émancipé des formes de régulation propres aux médias traditionnels, Internet devient alors un outil de mobilisation qui n'est semble-t-il pas étranger à la résurgence des thèses des nostalgiques de la colonisation, consacrée par le vote de la loi du 23 février 2005 .

Contrairement à Moussaoui<sup>2</sup>, nous considérerons que le Web n'est pas « une sorte d'espace public dissimulé » mais bien un espace public<sup>3</sup> régulé, mal régulé, trop régulé ou autoréglé<sup>4</sup> selon l'endroit où se trouve l'internaute et en fonction de ses

---

2 Cet article doit beaucoup dans ses prémisses aux discussions qui ont animé deux groupes de recherche du Centre de recherche sur l'intermédialité de l'Université de Montréal de fin 2007 à mai 2010 : le Laboratoire CRI/Hors champ Médias et société ([http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/cdoc/fiche\\_activite.asp?id=2257](http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/cdoc/fiche_activite.asp?id=2257)) et l'Observatoire du CRI « Penser par cas » ([http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/cdoc/fiche\\_institution.asp?id=389](http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/cdoc/fiche_institution.asp?id=389)).

3 Cette assertion très générale est modulée, comme on le voit, par les possibilités qu'offrent les sites aux internautes et selon les usages que s'autorisent ces derniers. Prenons pour exemple la façon dont l'administration de Youtube « gère » ses contenus, la manière dont elle filtre les vidéos postées afin de faire respecter à ses usagers les politiques définissant les conditions d'utilisation de la plateforme. Ce recours à l'autorégulation, et donc à une censure des contenus, repose essentiellement sur les utilisateurs eux-mêmes, avec un système de flagging (un drapeau est activé sous la vidéo incriminée par celui qui l'a repérée et a au préalable rempli un formulaire expliquant pourquoi il la juge inconvenante). Cette censure collective permet aux modérateurs de n'intervenir qu'en second lieu, après avoir été alertés par un « flag » (les vidéos susceptibles de recevoir un « flag » sont essentiellement celles contenant des éléments pornographiques, choquants », « incitant à la violence », ou « révélant des informations personnelles » selon le Youtube Community Guidelines). Notons que jusqu'à présent les mesures prises par Google, le propriétaire de Youtube, pour tenter de maîtriser les contenus de Youtube concernent essentiellement des questions financières, soient les vidéos qui bafouent les droits d'auteur et lui coûtent très cher. Techniquement difficile à réaliser, le filtrage des contenus est devenu une exigence incontournable pour les services d'hébergement de vidéos qui se voient régulièrement menacés par les ayants droit.

Ailleurs dans le monde, Youtube se pose plutôt comme la cible de la censure de la part des législations en vigueur dans les pays où la plateforme est accessible. Google gère les éventuels blocages dont fait l'objet la plateforme à l'étranger en se conformant avec plus ou moins de flexibilité aux législations en vigueur au cas par cas selon les pays et selon les relations avec les gouvernants (pour ne citer que la période 2007-2008, cas de la Turquie et du Maroc concernant les vidéos jugées infamantes pour le président et le roi, de l'Allemagne pour les vidéos nazies, cas de la Thaïlande où Google n'a pas voulu retirer certaine vidéos alors qu'au contraire avec la Chine Google semble plutôt prêt à coopérer pour museler la libre expression politique, etc.).

4 Pour le cas qui nous occupe, les plateformes de partage et d'échange des webfilms, il est important de signaler qu'une différence dans la régulation des posts s'est creusée entre Dailymotion (site français) et Youtube (site états-unien) entre août 2009 et juillet 2010 : alors que sur la première les webfilms sur les pieds-noirs et les harkis affichent de moins en moins de commentaires, permettant l'élimination des plus dérangeants (racistes, haineux, etc.) en les ayant dans un premier temps désactivés et dans un second tout bonnement fait disparaître.

usages, de ses compétences techniques, de ses envies de sociabilité, des lieux où il navigue et des opérations qu'il s'autorise (de la gestion d'une boîte courriels à la création d'un site ou d'un blog, à sa participation à des forums, à la mise en circulation d'un webfilm, etc.). Le Web permet à tout un chacun de l'investir comme espace public et de bénéficier d'une diffusion de ses *posts* (textes, liens, vidéos, commentaires...) parfois rendue exponentielle par les ramifications de sa toile. Néanmoins il n'est pas à l'origine, à lui seul, d'une augmentation des discours racistes et révisionnistes, tout comme il n'est pas coupé du reste des médias ni des mouvements politiques et idéologiques qui animent la société puisqu'il s'en nourrit et les nourrit à son tour.

S'il en est ainsi pour un événement – la guerre d'Algérie – et sa falsification, il nous semble qu'il en va de même pour tout discours, et que le discours mémoriel qui contribue à la fabrication des mémoires sur le Web et dans la société n'y échappe pas non plus. C'est justement en raison de ce potentiel énorme et inédit du médium qu'il nous faut examiner la manière dont il fabrique du mémoriel, en nous intéressant autant à ce qui se trame en dehors de lui qu'aux capacités et caractéristiques qui le rendent si singulier. La guerre d'Algérie, l'une des plus violentes guerres coloniales, longtemps niée officiellement, a profondément marqué la métropole<sup>5</sup> mais reste jusqu'à aujourd'hui sans reconnaissance officielle. À défaut d'être prise en charge dans une mémoire nationale, elle s'inscrit plutôt, dès 1962, dans un phénomène que Régine Robin (2004) définit comme caractéristique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle : « *la judiciarisation du passé, [sa] patrimonialisation [...], sa privatisation ou sa fragmentation en mémoires groupales demandant chacune réparation et reconnaissance* ». En France, depuis 1962, des mémoires éparses, parallèles, contradictoires, concurrentes émergent d'un lobbying actif, d'un long mutisme ou s'égrènent en creux, minoritaires.

Ce phénomène de mémoires minoritaires en compétition se retrouve dans le champ social par le biais de l'activisme partisan ou du militantisme associatif. Dans la sphère culturelle, il s'exprime à travers une production écrite et audiovisuelle qui n'a cessé de s'enrichir après la fin de « l'Algérie française », par poussées, entre « désirs d'oubli et bouffées de mémoires » (Stora, 1991) : romans, essais, poésie, théâtre, cinéma, bandes dessinées, chansons, émissions télévisuelles, etc. Ses auteurs, souvent d'anciens acteurs, témoins de cette guerre, ou leurs enfants (« Français de souche européenne », Français d'origine juive, « porteurs de valise », anciens combattants militaires de carrière ou non, « Français musulmans » anciens supplétifs de l'armée ou non, Algériens issus de l'immigration...) sont autant de voix transmettant une mémoire de cette période, une mémoire plurielle.

---

tre, sur Youtube, les commentaires pléthoriques de toutes sortes sont lisibles, la discrétion étant laissée au posteur de décider de les désactiver ou non.

5 Près d'un million et demi d'appelés du contingent provenant de toutes les couches de la société, plus d'un million de « rapatriés ».

En créant des alertes Google « Guerre d'Algérie<sup>6</sup> » et « Pieds-noirs<sup>7</sup> », soient un événement et le nom d'un des groupes de sa mémoire – et sans pour autant avoir la naïveté de croire comme Jimmy Wales<sup>8</sup> que « si ce n'est pas sur Google ça n'existe pas » –, il est possible de sentir qu'en plusieurs endroits de la Toile les pulsations régulières ou accélérées des mémoires battent. Ce moyen permet à la cacophonie médiatique, polémique, politique (unes de journaux ou simples entrefilets, débats organisés, cérémonies de commémoration, parutions de livres ou de films, déclarations de tel représentant de parti, questions ou réactions d'un internaute...) de nous rattraper à Montréal, par exemple, à des milliers de kilomètres de « l'hypermnésie<sup>9</sup> » décrite par Henry Rousso (2004), quatrième stade du souvenir de la guerre d'Algérie qui travaillerait la société française, après l'amnistie, l'amnésie et l'anamnèse. Et si, comme le prouve cette production hors du Web, les tachycardies<sup>10</sup> mémorielles ont (long) cours, c'est moins le fait qu'elles font vibrer la Toile qui intrigue que la certitude que le Web y joue un rôle plus important que celui de simple médiation : vecteur de mémoire (Rousso, 1987)<sup>11</sup>, le Web est capable d'en absorber les manifestations, il les redonne à lire et à comprendre et il en produit de nouvelles à son tour. Car, comme le souligne Louise Merzeau (2008 : 294), ce dispositif :

est bien plus qu'un support inerte où les guerres de mémoires viendraient simplement se projeter ou s'exprimer. Tout en reproduisant les clivages traditionnels, le réseau produit aussi de nouvelles conditions d'élaboration, de maintenance et d'affrontements mémoriels, dont on commence à peine à cerner les enjeux. Pour prendre la mesure de ces bouleversements, il faut d'abord se départir du lieu commun qui assimile encore le numérique à un possible déficit de mémoire ou à un éternel présent.

6 Après avoir été désigné officiellement par les termes d'« événements » ou de « rébellion », l'événement est nommé « guerre d'Algérie » par l'Assemblée nationale française le 15 juin 1999.

7 Près d'un million de Français et Européens naturalisés français forment cette colonie de peuplement en partie prolétarisée.

8 Mathieu O'Neil cite le fondateur de Wikipedia dans un article paru dans *Le monde diplomatique* d'avril 2009 en se référant au texte de Stacy Schiff « Know it all » (*The New Yorker* du 31 juillet 2006).

9 « Une présence continue et presque obsédante dans l'espace public contemporain » (Rousso, 2004 : 139).

10 C'est ainsi que nous qualifions les accélérations de la mémoire. Benjamin Stora note et analyse diverses accélérations sur le plan mémoriel qui ont eu des incidences sur le plan politique (et inversement) en l'espace de quatre années, de 1999 à 2003 : procès Papon, débat sur le 17 octobre 1961, prise de parole de victimes de tortionnaires, date du 5 décembre pour commémorer la mort des soldats français en Algérie, au Maroc et en Tunisie de 1952 à 1962 ou encore visite de Jacques Chirac en Algérie, etc. (Cf. « 1999-2003, Guerre d'Algérie, les accélérations de la mémoire », dans Harbi, M. et Stora, B. (2004) (Dir.), *La Guerre d'Algérie (1954-1962). La fin de l'Amnésie*, Paris : Robert Laffont, p. 501-514).

11 Henri Rousso définit les vecteurs du souvenir comme des médiations permises entre mémoire individuelle ou familiale, mémoire groupale et mémoire nationale : ils peuvent être officiels (institutions, école, justice etc.), associatifs, culturels (littérature, cinéma, etc.) ou savants (l'histoire).

Sur le Web, des matériaux de toutes sortes sont mis en ligne, rendant lisibles des mémoires antagoniques de la guerre d'Algérie. L'historique de ce qui s'est échangé depuis plusieurs semaines, mois, voire années est parfois accessible, tout comme les fabrications mémorielles sont visibles dans les choix et les évolutions des associations et de leurs sites Internet respectifs. Les ajustements apportés progressivement, les correctifs, les offensives sont mis en mémoire par la faculté première de ce médium qui figure aussi son principal enjeu : la traçabilité des données et des utilisateurs, dans une guerre des traces qui se joue sur les deux fronts de l'indexation et du référencement (Merzeau, 2008 : 297).

Si « *pour le site, plus que pour tout autre lieu de mémoire, l'efficacité politique du témoignage et du dépôt dépend d'un système de relais qui active les chaînes mémorielles* » (Merzeau, 2008 : 289), en l'enchâssant ou non dans des circuits organisationnels ou institutionnels, le blog<sup>12</sup> montre qu'il peut être tant dans son fonctionnement que dans sa production « le lieu » d'une mémoire en train de s'élaborer à la fois en dehors, envers, contre et en fonction des médias institutionnalisés. Si on accepte de se laisser entraîner par les liens hypertextes qui dévoilent les avants et après de certaines publications qui animent un site, si l'on se penche sur les genèses et les développements de certaines discussions de blogs et sur les conséquences en termes de commentaires de certains *posts* sur les plateformes d'échanges de webfilms, on ne peut pas en effet ignorer qu'un travail de la mémoire s'élabore, à l'échelle individuelle certes mais aussi groupale, dans une double dimension diachronique et synchronique (Rouso, 2004 : 128)<sup>13</sup>, mais aussi dans un double

---

12 *Cet enchâssement, véritable intrication de l'individuel « réseauté » dans l'institutionnel, ouvre à son tour sur d'innombrables autres sites et blogs : voir l'exemple de l'annonce de la diffusion sur France 3 Aquitaine les 13, 20 et 27 octobre 2006 à 16h20, d'un documentaire sur les pieds-noirs : <http://programmes.france3.fr/les-pieds-noirs/accueil.php?numsite=245> (consulté le 22 juillet 2010).*

*Cette diffusion s'accompagne de l'ouverture d'un forum sur le site de France 3 pour permettre aux témoins de s'exprimer et, de façon plus générale, aux internautes de poser des questions aux habitants :*

*[http://forums.france3.fr/france3/Les-Pieds-Noirs-Le-documentaire/liste\\_sujet-21.htm](http://forums.france3.fr/france3/Les-Pieds-Noirs-Le-documentaire/liste_sujet-21.htm)*

*De la fin novembre 2006 à ce 28 juin 2010 les interventions des internautes (170 utilisateurs) animent ce forum, en lien ou non avec diverses manifestations et débats organisés. Nous noterons l'intervention d'un nommé « Setifi », un habitué de ce forum, de son vrai nom José Castano, qui copie-colle sur ce forum, le 28 juin 2010, sa version détaillée des massacres contre les Français d'Algérie qui ont eu lieu le 5 juillet 1962.*

*[http://forums.france3.fr/france3/Les-Pieds-Noirs-Le-documentaire/juillet-oran-1962-sujet\\_648\\_1.htm](http://forums.france3.fr/france3/Les-Pieds-Noirs-Le-documentaire/juillet-oran-1962-sujet_648_1.htm)*

*Il fait suivre ce texte d'une kyrielle de liens vers des sites et des blogs militants qui font référence ou non à ses propres articles et font l'éloge des activistes de l'OAS (Organisation de l'armée secrète) et de ceux qui, ayant toujours cru à l'Algérie française, militent pour la « vérité » sur, par exemple, les événements d'Oran. Ces sites et blogs renvoient quant à eux, à leur tour, à tout un réseau de favoris comme ce blog « Le coin du popodoran » qui affiche les adresses d'associations défendant les intérêts des pieds-noirs et orientés ou non ouvertement vers le Front national, des liens vers des sites glorifiant à Légion étrangère ou encore valorisant une flopée de publications sur les pieds-noirs et leur passé à Oran : [http://popodoran.canalblog.com/archives/02\\_qui\\_etions\\_nous\\_/index.html](http://popodoran.canalblog.com/archives/02_qui_etions_nous_/index.html)*

13 « *L'histoire de la mémoire se doit de prendre en compte à la fois l'évolution des discours dominants sur le passé et les groupes ou acteurs sociaux qui les portent, elle doit tenir compte d'une dimension diachronique : on ne se souvient pas de la même manière dans le temps ; et synchronique : tous ne se souviennent pas d'un «événement historique», supposé commun, de la même manière. »*

mouvement propre au médium qui lie désormais étroitement les processus informationnels aux questions mémorielles (Merzeau, 2008 : 295) : des prises de parole de toute dimension et de tout format se font entendre et voir sur la Toile. Les actes d'informer, de rappeler, de dire, de redire, anonymement ou non, après l'intervention d'une personnalité ou d'un quidam, de mettre ou de remettre en circulation une photo, un discours, des extraits filmiques peuvent se confondre avec le geste de « témoigner ».

La plateforme de partages et d'échanges de webfilms revêt des propriétés qui la distinguent des deux autres lieux de mémoires que peuvent constituer le site et le blog (Merzeau, 2008). D'abord en nourrissant ces derniers de ses vidéos, ensuite en les incitant à en produire et à en suggérer à partir de leurs pages. Elle incorpore en un seul objet - le webfilm - tous leurs moyens d'expression médiatiques (écriture, voix, image, son) et génériques (fiction, document, archive, musique, chanson) de toute qualité et de tout format (cinématographique, radiophonique, photographique, télévisuel, etc.). La plateforme d'échanges de webfilms n'est pas seulement une scène ou un écran sur lequel se (re)jouent les souvenirs, elle est aussi le médium par lequel passe et se passe cette fabrication de la mémoire sous diverses formes, tant discursives qu'intermédiaires (Méchoulan, 2003 : 15). Textes, voix sur écran noir, sur images fixes ou sur images en mouvement (en collocation ou en jonction intermédiaire<sup>14</sup>) avec de la musique, des chansons qui s'y superposent : le webfilm se prête à la « combinaison médiatique » (*media combinaison*) qui consiste en de nombreuses pratiques de conjonctions intermédiatiques. La plateforme est ainsi le milieu même des échanges qu'elle permet à un public tour à tour récepteur et émetteur, lecteur, spectateur et énonciateur, consommateur et producteur, commentateur et *posteur*. Objet d'échanges et de partages, d'interactions et d'intersubjectivités par définition, le webfilm, par sa diversité et sa nature, est aussi un objet de la relation, un objet du lien. La plateforme d'échanges et de partages de webfilms reconduit les deux dimensions essentielles du processus mémoriel telles que définies par Maurice Halbwachs (1994 [1925]) et reprises dans cette courte formule par Rousso (1998 : 18-21) : « *On ne se souvient pas tout seul, on se souvient toujours « avec », et d'expériences qui ont toutes, peu ou prou, une dimension sociale partagée.* » Se souvenir, au présent, « avec » des membres décidés à construire un groupe « circonstanciel » (Savarese, 2007 : 109), rassemblés autour d'une expérience de souffrance, c'est bien le but semble-t-il de certains *posts*<sup>15</sup>.

14 Telle que la définit Irina O. Rajewsky : « *The intermedial quality of this category is determined by the medial constellation constituting a given media product, which is to say the result of the very process of combining at least two conventionally distinct media or medial form of articulation. These two media or medial forms of articulation are each present in their own materiality and contribute to the constitution of the signification of the entire product in their own and specific way.* » (Rajewsky, 2005 : 51-52).

15 Il serait intéressant de rapprocher ces webfilms dans leur émission, leur transmission et leur réception des livres, ces « écrits pour les siens » tels que les décrit Stéphanie Tabois (2004 : 219).

À l'aide des tags « Guerre d'Algérie » et « Pieds-noirs », sur une plateforme comme Dailymotion, on peut approcher cet objet singulier par lequel arrive, part, s'enflamme, se projette ou se clôt sur elle-même cette dynamique mémorielle sur le Web 2.0. Les webfilms qui s'affichent, 11 pages contenant quelque 220 vidéos – les résultats de la recherche ne sont jamais identiques d'un jour à l'autre, voire d'un moment à l'autre étant donné les fluctuations qui animent le milieu (ajout ou retrait de vidéos) –, n'ont pas tous, loin s'en faut, de lien pertinent avec le « rapatriement » d'Algérie, en 1962, des populations d'origine européenne et juive. Les webfilms reprennent des entrevues<sup>16</sup> qui expliquent approximativement qui sont les pieds-noirs, recyclant largement les imageries qui contribuent à « l'invention du groupe » (Savarese 2007 : 78)<sup>17</sup>, mêlant récit héroïque des ancêtres pionniers arrivés sur une terre vierge et aride (ou marécageuse, c'est selon) et « *excluant de l'histoire tous les éléments pouvant altérer le récit fondateur* » (Savarese 2007 : 112 et 113), vantant une fraternisation sans borne entre les communautés de toutes religions, s'appropriant une parole « sudiste » (Stora, 1999) largement empreinte des discours véhiculés par l'extrême droite sur l'Algérie française. Les vidéos sont aussi l'expression, plus ou moins distanciée (et plus ou moins sincère ?), de sympathies de toute sorte et de tout degré envers la « cause des pieds-noirs » : diaporamas aux accents pathétiques renforcés par une chanson de Jean-Pax Méfret, ex-militant de l'OAS, qui raconte la semaine des barricades à Alger<sup>18</sup> ; extrait d'un documentaire télévisé montrant divers discours du général de Gaulle<sup>19</sup> en Algérie ; chansons rap sur des images de pieds-noirs sur les quais et les bateaux, véhémentement dénonçant<sup>20</sup> le général de Gaulle ou apaisante appelant à la réconciliation entre pieds-noirs, harkis et Algériens<sup>21</sup>. Les parodies<sup>22</sup> de la « nostalgie<sup>23</sup> » sont aussi de mise

---

16 Comme cette entrevue-conversation entre la présidente de l'Association « Paroles de Biarrots » et celle de l'Amicale des Pieds Noirs de la Côte Basque et de leurs Amis, qui, filmée pour être mise en ligne sur le site de l'association (<http://parolesdebiarrots.fr/aboutus.aspx>) et Dailymotion (<http://www.dailymotion.com/parolesdebiarrots>) est exemplaire de cette parole : [http://www.dailymotion.com/video/xcc47r\\_amicale-des-pieds-noirs-et-de-leurs\\_people](http://www.dailymotion.com/video/xcc47r_amicale-des-pieds-noirs-et-de-leurs_people) (consulté le 22 juillet 2010).

17 Cf. aussi l'ouvrage du même auteur *L'invention des Pieds-noirs* (2002).

18 [http://www.dailymotion.com/video/x9ky1f\\_les-barricades\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x9ky1f_les-barricades_music) (consulté le 22 juillet 2010).

19 <http://www.dailymotion.com/photos99> (consulté le 22 juillet 2010).

20 [http://www.dailymotion.com/video/x5uzmu\\_rap-pieds-noirs\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x5uzmu_rap-pieds-noirs_music) (consulté le 22 juillet 2010).

21 [http://www.dailymotion.com/video/x8wvje\\_pieds-noirs-newazah\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x8wvje_pieds-noirs-newazah_music) (consulté le 22 juillet 2010).

22 [http://www.dailymotion.com/video/x8pdm2\\_the-champ-alberto-staiffi\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x8pdm2_the-champ-alberto-staiffi_music) (consulté le 22 juillet 2010).  
[http://www.dailymotion.com/video/x405dg\\_les-filles-de-boufarik-alberto-stai\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x405dg_les-filles-de-boufarik-alberto-stai_music) (consulté le 22 juillet 2010).  
Ou encore l'incontournable :

[http://www.dailymotion.com/video/x5krsq\\_mustafa-cherie-je-t-aime-cherie-je\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x5krsq_mustafa-cherie-je-t-aime-cherie-je_music) (consulté le 22 juillet 2010).

23 Ce terme est d'abord le titre d'un poème évoquant Alger de Marcello-Fabri (Français d'Algérie né à Miliana en 1889) et publié en 1937 dans son recueil de poème *Les Chers Esclavages* (La Cité Nouvelle, 1937, réédité aux éditions de La porte du Sud, en 1989). Ce terme qui sera repris, dans le sens étymolo-



et un certain « badapoum1234 » poste de nombreuses chansons sur des photos glanées n'importe où et sans grand rapport avec le sujet : ses « réalisations » ont toutes en commun de puiser dans le répertoire d'Alberto Staïfi, « icône de la musique » des pieds-noirs des années 1950-1960 en Algérie, mêlant dans ses textes l'arabe et le français, sur des propos légers contant des amours heureuses ou déçues, des passions vieilles, des petites manies ou des recettes de cuisine. Ce qui frappe dans cette utilisation est précisément l'importance accordée à l'archive historique<sup>24</sup> qui fait jouer à plein régime la guerre de la mémoire contre l'Histoire, ou du moins la guerre entre mémoires minoritaires et histoire officielle. Car, en France, les questions « de l'intégration de l'histoire coloniale » et « de l'intégration de l'histoire des minorités dans l'histoire républicaine nationale est un énorme problème » (Stora, 2007 : 296-297). Affaire essentielle de diffusion du savoir historique d'abord et avant tout dans les institutions scolaires puisque « les chronologies, les bibliographies, les biographies des acteurs, l'étude des représentations, toutes ces choses ont été mises en chantier en France depuis fort longtemps », pour l'historien Benjamin Stora (2007 : 296-297), le « besoin d'histoire » pour les jeunes générations mais aussi la nécessité de reconnaître les « cicatrices de l'histoire coloniale » sont pressants. Ni l'histoire des pieds-noirs ni celle des harkis ou celle de l'immigration algérienne dans la France Empire colonial et la France post-coloniale ne figurent dans les manuels scolaires pas plus que l'impact traumatique que furent pour les premiers le « rapatriement » de 1962, pour les seconds « leur abandon par la France » et leur relégation, quant ils ont pu fuir l'Algérie, dans les camps et les hameaux forestiers, et pour les troisièmes la répression policière du 17 octobre 1961 lors des manifestations pour le FLN (Front de libération nationale) à Paris... Mais contrairement à la mémoire des harkis<sup>25</sup> qui se construit beaucoup sur des images de la guerre,

---

*gique de nostalgie, pour évoquer le mal du pays (des Français d'Algérie devant vivre en métropole), devient après 1962 synonyme de « ressassement de la douleur » de l'exil des pieds-noirs, « lamentation », « sentiment d'incomplétude ». Cette dimension psychanalytique se confirme par le titre Nostalgie de l'ouvrage d'études cliniques sur les pieds-noirs menées en 1971 par le Docteur Guigon (Lucienne Martini, 1997 : 43-44). Ce terme apparaît aussi au pluriel puisque il y a autant de « nostalgies » que de manières de décliner et d'exprimer l'arrachement au pays natal (dans le ressentiment comme le feront en politique les nostalgiques de l'Algérie française, par la littérature avec le roman et la poésie, par la philosophie comme le fera Jacques Derrida...).*

24 *Même si l'utilisation de l'archive dans les webfilms concernant les pieds-noirs existe, elle est moins spectaculaire que celle qui a cours dans les webfilms sur les harkis.*

25 *Ces webfilms sur les harkis rendent hommage aux harkis et à leur combat aux côtés de la France ; ils mettent en évidence les massacres de harkis en 1962, ils racontent leur arrivée dans les hameaux forestiers et leur acquisition de la nationalité française. Ils réaffirment l'ampleur de leur trahison ou ils dénoncent leur abandon par la France et fustigent de Gaulle. Ils expliquent le rôle des harkis à Paris dans les infiltrations du FLN et rapportent les tortures infligées par des harkis aux autres Algériens durant la guerre en France.*



l'archive utilisée dans les webfilms sur les pieds-noirs est plutôt celle du souvenir familial dans une période heureuse brisé par le souvenir du trauma (départ et arrivée sur les quais des ports algériens et français) : images de la famille et de l'enfance heureuse et insouciantes ; photographies prises par des amateurs, tirées de la presse de l'époque ou de photogrammes de films réalisés par la télévision lors du « rapatriement ». L'archive photo des webfilms provient aussi de cartes postales qui, par leur fonction d'images de la mobilité par excellence, continuent à remplir leur vocation en palliant les trous de la mémoire des lieux chez les personnes qui en sont parties depuis des décennies<sup>26</sup>. Ces tentatives de reconstituer la mémoire de certains lieux (maison natale, cimetière où reposent les grands-parents, place du village, école, etc.) se retrouvent « en direct », pour ainsi dire, dans des webfilms (très nombreux sur Youtube) qui commencent à circuler sur Dailymotion<sup>27</sup> : ceux qui montrent le sujet filmeur « de retour aux sources », lors d'un voyage de groupe organisé par une association de pieds-noirs en Algérie. Ces images de retour, chargées d'émotion, frappent et touchent par l'effort mémoriel mobilisé sur les lieux pour faire ressurgir un passé qui s'abîme dans un présent souvent déçu mais parfois heureux en surprises et en retrouvailles. Quotidiennement sur le « milieu de mémoire » qu'est la plateforme d'échanges et de partages, à longueur de webfilms, a lieu un retournement des rapports traditionnels entre histoire et mémoire, un retournement qui, comme le décrit si bien Pierre Nora (1997 [1984-1992] : 4 704), est mis en branle lorsque des mémoires minoritaires se construisent par réappropriation de leur propre histoire, et dans des contextes qui marginalisent les mémoires groupales au point d'ignorer l'histoire spécifique de ses groupes. Le Web, comme tous les vecteurs du souvenir culturel qui permettent selon Henry Rousso (1987 : 233) à la mémoire de se transmettre dans la société, contribue à nourrir une mémoire collective minoritaire et à construire une histoire du groupe. Cette fabrication a lieu face à (sinon contre) une mémoire nationale (Rousso, 1987 : 233) « qui s'inscrit dans un patrimoine commun, se forme après réception de multiples signaux » mais aussi face à (sinon contre) la constitution d'une histoire nationale dans l'élaboration de laquelle (Rousso, 1987 : 277) :

---

26 Comme le montre la floraison des sites internet dédiés à la reconstitution des anciens lieux, d'anciens quartiers et places de nombreuses villes d'Algérie d'avant 1962. Nous ne mentionnerons ici qu'un exemple qui montre aussi, à travers la volonté de la reconstitution de la mémoire des lieux, l'impératif de retrouver des personnes y ayant vécu les mêmes années, le même temps heureux révolu : <http://www.enfant-du-soleil.com/enfantdusoleil/index2.html> (consulté le 22 juillet 2010).

27 Voir ces vidéos qui relatent le retour, dans leur lieu de naissance, de nombreuses personnes originaires d'Arzew :

<http://www.dailymotion.com/Arzeweb> ou encore

[http://www.dailymotion.com/video/x6yjoe\\_le-choc-des-mots\\_travel](http://www.dailymotion.com/video/x6yjoe_le-choc-des-mots_travel)

Cet effort de reconstitution de la ville natale a commencé et se poursuit, par le biais de collectes d'images et de blogs, sur le site : <http://www.arzeweb.com> (consulté le 22 juillet 2010).

Les historiens occupent une position d'interface. D'un côté, en amont de la production littéraire ou scientifique, ils dépendent des sources d'informations disponibles et sont largement tributaires d'une demande sociale, c'est-à-dire des attentes plus ou moins explicites des diverses tendances de l'opinion, y compris celles du milieu universitaire. En aval, ils influent à leur tour sur les mentalités, en particulier parce que le contenu et la forme de l'enseignement dépendent en grande partie des résultats de la recherche.

Cette chaîne interactive constitue un moment-clé dans la formation du passé [...].

Appliquant un principe (illusoire bien sûr) selon lequel quiconque peut faire un webfilm, peut couper-copier-coller de l'archive et donc se faire « historien », l'internaute d'aujourd'hui se trouve dans une situation qui a largement dépassé la confusion des genres et des métiers, la marchandisation du passé et le « trafic » insensé des images qui donnent l'illusion d'un « passé vivant », situation que dénonçait Henri Rousso (1998 : 34 et 35) dans un entretien avec Philippe Petit, il y a une dizaine d'années en évoquant la télévision.

Alors que les *posteurs* peuvent être institutionnels<sup>28</sup>, individuels<sup>29</sup> ou collectifs (groupes, associations, organisations politiques), ces webfilms permettent de rendre compte d'un activisme associatif et politique<sup>30</sup> (cérémonies religieuses ou

28 Exemple de cette vidéo qui montre un lieu de commémoration controversé, un mur sur lequel sont inscrits les noms des disparus français de la Guerre d'Algérie (érigé par des associations *pieds-noirs* et *harkis* qui accusent la barbarie du FLN), postée par un titre de presse sur Dailymotion :

[http://www.dailymotion.com/video/x3l5st\\_guerre-d-algerie-au-pied-du-mur\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x3l5st_guerre-d-algerie-au-pied-du-mur_news) (consulté le 22 juillet 2010).

Probablement extraite du même reportage journalistique, cette autre vidéo, posté par un certain « le posteur "eau gazeuse" » (voir son profil sur <http://www.dailymotion.com/eau-gazeuse>) s'insurge contre ce lieu de mémoire partial et politiquement connoté :

[http://www.dailymotion.com/video/x9gwema\\_la-memoire-au-pied-du-mur\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x9gwema_la-memoire-au-pied-du-mur_news) (consulté le 22 juillet 2010).

29 La dimension individuelle du geste de mettre en ligne un webfilm n'est pas à sous-estimer car comme le souligne Eric Savarese (2007 : 94) « l'extrême diversité des trajectoires individuelles et des réceptions de l'histoire coloniale interdit de penser les *pieds-noirs* comme un groupe d'individus homogènes, et agissant de concert pour la promotion d'une mémoire ou d'une identité collective. À l'observation s'impose la distinction entre d'une part des militants revendiquant, via le travail de porte-parole, l'existence d'une « culture *pied-noir* », et d'autre part des individus répertoriés comme *pieds-noirs*, et dont les prises de positions s'élaborent dans une situation d'autonomie par rapport aux associations de "rapatriés" ».

30 Tel cet extrait montrant le chant des Africains chanté lors du banquet annuel de l'Association des rapatriés et de leurs amis du pays d'Arles (A.R.A.P.A.), au Mas Thibert, le 27 juin 2010 : [http://www.dailymotion.com/video/x4vzta\\_le-chant-des-africains\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x4vzta_le-chant-des-africains_news) (consulté le 22 juillet 2010).

Vidéo postée par un militant du Front national : <http://www.dailymotion.com/comments/bucch>

Ou encore cet extrait du « Pèlerinage Notre Dame d'Afrique » qui se boucle par le « chant des Africains » entonné par l'assistance et associée ainsi manifestation religieuse, commémoration et manifestation politique : [http://www.dailymotion.com/video/x8uhci\\_theoule-98-rassemblement-pieds-noir\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x8uhci_theoule-98-rassemblement-pieds-noir_news) (consulté le 22 juillet 2010).

commémoratives). Ils rendent visibles des sociabilités<sup>31</sup> vécues par des pieds-noirs et leurs familles : « *activités collectives, plus ou moins officialisées et parfois festives [...] à travers une mise en scène, par les représentants du groupe, d'une forme de victimisation collective* » (Savarese, 2007 : 71 et 73) qui actualisent sans cesse la réalité de la souffrance vécue de l'exil. Michèle Baussant (2006 : 185) analyse de façon clairvoyante cette irréductibilité des temporalités du trauma et de l'exil face au présent dans la mémoire des pieds-noirs. « Cette question d'une figure légitime de la victime, souligne Baussant, nous renvoie à celle de la discordance des temps, des décalages entre les temps – temps du traumatisme, temps de la reconnaissance, temps des réparations – qui sont au cœur des processus mémoriels, de la résolution des deuils ou de leur étalement. » Selon Michèle Baussant, en effet,

plus le temps entre le préjudice commis et sa reconnaissance s'allonge, plus les mesures prises dans le sens d'une réparation, qu'elles soient ambiguës ou témoignage d'une bonne volonté, viennent valider l'écart entre ce qui a été et ce qui aurait dû être. Même si l'on répare le passé dans le présent, le hiatus entre le présent et le passé ne peut être changé, ni corrigé.

Un « hiatus », une souffrance qui semble, comme on peut le constater y compris sur le Web et quarante-huit ans après l'événement, ne pas devoir s'effacer. Cet article a voulu rendre compte d'une production mémorielle qui paraît prise d'une véritable frénésie ces dernières années (constante depuis 1962 et en accélération dans les années 1990 alors que l'Algérie était en prise avec une guerre civile). L'examen en même temps du médium, de son fonctionnement et de ce qui y circule revêt au moins quatre mérites : il montre l'intensité de cette activité mémorielle (même si elle apparaît sous le prisme d'un seul médium mais qui fait référence à de nombreux autres) ; il illustre le fait que le médium lui-même

---

31 Ainsi que des réseaux de sociabilité pour qui recherche en les « googlant » tout simplement les noms de personnes et de lieux, les significations des sigles, les appartenances politiques de tel ou tel acteur ou actrice... Ce terme de « sociabilités » est à considérer dans sa première acception d'aptitude à vivre en société, ici le terme de société recouvre ce groupe dans lequel on retrouvera écho de son propre itinéraire d'exilé, dans lequel on cultivera d'abord le culte du souvenir : « Dès 1965, les rapatriés ont un mémorial national érigé dans le cimetière d'Aix-en-Provence, se retrouvent à Carnoux-en-Provence le 15 août pour honorer Notre-Dame-d'Afrique, ou à Nîmes-Courbessac pour Santa-Cruz, le jeudi de l'Ascension ! D'autres manifestations, pour la plupart organisées dans le Sud de la France, rassemblent plusieurs milliers, voire plusieurs dizaines de milliers de pieds-noirs, et sont ressenties par les métropolitains comme une entrave à leur intégration. Ces rassemblements connaissent un franc succès jusqu'à la fin des années soixante-dix, puis s'affaiblissent considérablement. Seules les deux manifestations de Carnoux et de Nîmes résistent à l'usure du temps et rythment l'exil pied-noir. » Jean-Jacques Jordi synthétise bien dans cet article publié sur le site de la LDH-Toulon [d'abord paru dans *Hommes et Migrations* n°1 236, en mars avril 2002] les diverses manières par lesquelles, depuis 1962, les pieds-noirs ont tenté de reconstruire le groupe perdu à travers de nombreuses activités associatives, en montrant les changements dans les sociabilités pratiquées au fil du temps et des générations.

Cf. <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article185> (consulté le 22 juillet 2010).

est investi pour ses propres propriétés et caractéristiques et que son utilisation conditionne la réception de ce qui est mis en ligne ; il suggère la circulation des productions mémorielles de l'individuel vers le collectif vers l'individuel, à travers plusieurs médiations (images, voix, musique, textes) et médias (journaux, télévisions, cinéma, livres, etc.) ; il démontre enfin les possibilités offertes par les usages d'un instrument de la mémoire singulier, le Web. Par son efficacité, et pour un groupe minoritaire qui fait face à une mémoire nationale et à une histoire officielle qui l'ignorent, la transformation d'un « faire mémoire » en un « faire de l'histoire » est ainsi rendue possible.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, se rendre sur une plateforme d'échanges de vidéos n'est pas une « ciné-cure ». Ce peut être l'occasion d'une expérience hilarante, certes ; mais sur le thème de la mémoire de la guerre d'Algérie, rien ne vous y attend (ou si peu) de très relaxant. Bien entendu tout dépendra de qui vous êtes, car la réception du webfilm est le plus souvent un processus ambigu lié à l'impossibilité de savoir au début de son visionnage quelle sera son issue. Mais, même après l'avoir regardé, il peut arriver que vous ne sachiez toujours pas comment le recevoir... Se rendre sur la plateforme, c'est donc risquer de vivre (ou au contraire de passer à côté) d'une expérience webfilmique. Porteur de mémoire de la guerre d'Algérie ou non, perméable ou non aux insultes et autres propos violents, tout visiteur de plateforme ne doit donc pas être surpris de constater que parfois un *post* a pour dessein de clore un débat et qu'un autre, délibérément, oblitère les échanges (textuels du moins).

## RÉFÉRENCES

- Baussant, M. (2006). Ni mémoire, ni oubli : la France face à son histoire coloniale. L'exemple des pieds-noirs et des harkis. Du vrai au juste : la mémoire, l'histoire, l'oubli, Baussant, M. (Dir.), p. 185. Québec : Les presses de l'Université Laval, 200 p.
- Halbwachs, M. (1994 [1925]). Les Cadres sociaux de la mémoire. Paris : Albin Michel, 374 p.
- Marcello-Fabri (1989 [1937]). Les Chers Esclavages. Paris : La porte du Sud [La Cité Nouvelle].
- Martini, L. (1997). Racines de papiers. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs. p. 43-44. Paris : Publisud, 297 p.
- Méchoulan, É. (2003). Le temps des illusions perdues. Montréal : Intermédialités n° 1, p. 15. 187 p.
- Merzeau, L. (2008). Guerres des mémoires on line : un nouvel enjeu stratégique ? In Blanchard, P. et Veyrat-Masson, I. (dir.) Les guerres de mémoires. La France et son histoire, p. 297. Paris : La Découverte, 335 p.
- Moussaoui, R. (2007) Internet : un espace propice à la réécriture de l'histoire. In Jahan, S. et Ruscio A. (Dir.), Histoire de la décolonisation. Réhabilitations, falsifications et instrumentalisations, p. 306. Paris : Les indes savantes, 355 p.
- Nora, P. (1997 [1984-1992] ) T. 3. L'ère de la commémoration. Les lieux de mémoires, Nora, P. (Dir.) p. 4 704. Paris : Gallimard, 4 751 p.
- Rajewsky, I. O. (2005 : 51-52). **Intermediality, Intertextuality and Remediation: A Literary Perspective on Intermediality.** Montréal : Intermédialités n° 5, 187 p.
- Robin, R. (2004). Représenter, penser, périodiser le XX<sup>e</sup> siècle. In Angenot, M. et Robin, R. (Dir.) Représenter le Vingtième siècle, p. 19. Montréal : Discours Social, Nouvelle série, Volume XIX, 185 p.
- Rousso, H. (1998). La hantise du passé, entretien avec Philippe Petit, p. 18-21. Paris : Textuel, 143 p.
- Rousso, H. (2004 : 135-140). Les raisins verts de la Guerre d'Algérie. In Michaud Y. (Dir.), La Guerre d'Algérie (1954-1962). Paris : Odile Jacob, 155 p.
- Rousso, H. (1987 : 232 et 233). Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours. Paris : Seuil, 323 p.
- Savarese, É. (2007 : 109). Algérie. La guerre des mémoires. Paris : Éditions Non-Lieu-APM, 176 p.
- Savarese, É. (2002). L'invention des Pieds-noirs. Paris : Séguier, 283 p.
- Stora, B. (1991 : 265). La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie. Paris : La Découverte, 376 p.
- Stora, B. (2007 : 296-297). Un besoin d'histoire, in Smouts, M.-C. (Dir.), La situation postcoloniale, préfacé par Georges Balandier. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 451 p.
- Stora, B. (2004 : 501-514). 1999-2003, Guerre d'Algérie, les accélérations de la mémoire. In Harbi M. et Stora B. (dir.), La Guerre d'Algérie (1954-1962). La fin de l'Amnésie. Paris : Robert Laffont, 728 p.
- Stora, B. (1999). Le Transfert d'une mémoire : de l'« Algérie française » au racisme anti-arabe. Paris : La Découverte, 148 p.
- Tabois, S. (2004 : 219). **Les usages biographiques des écrits pieds-noirs.** Conflits de mémoire, Véronique Bonnet (dir.). Paris : Khartala, 368 p.

